

Résumés

Andrea Althaus/Linde Apel/Jana Matthies, Récits de l'arrivée. Perspectives hambourgeoises sur la migration et la ville

Hambourg a été et demeure un point de départ, une étape intermédiaire, une destination et un lieu d'aspiration pour les personnes en mouvement. Les migrations hors de la ville, à travers et vers la ville ne marquent pas uniquement de manière décisive la vie urbaine quotidienne, mais sont également constitutives du récit dominant, qui présente Hambourg comme une « porte vers le monde ». La direction inverse – le processus d'arrivée à Hambourg – n'est que peu considéré dans ce récit et dans la recherche menée en histoire urbaine. C'est donc avec une acuité augmentée que se posent les questions portant sur les facettes de l'arrivée et de l'intégration dans la ville, qui sont au cœur de cette contribution. Comment les Hambourgeois et les Hambourgeoises issus de l'immigration relatent-ils leur arrivée dans la ville ? Comment situent-ils leurs expériences au niveau biographique, historique et spatial ? Dans quelle mesure traitent-ils la migration comme un phénomène socio-historique et quel savoir expérientiel est ainsi produit ? Les sources sur lesquelles nous nous appuyons sont constituées de dix entretiens biographiques que nous avons menés en 2023 avec des Hambourgeoises et des Hambourgeois qui sont arrivés dans la ville depuis les années 1970 pour des raisons très différentes et par diverses voies. Leurs réponses illustrent la complexité et l'ancrage contextuel de tels processus, qui ne se déroulent ni de manière statique, ni linéaire. Il apparaît au contraire de manière évidente que les personnes interrogées sont arrivées dans des Hambourgs très différents sur les plans temporel et spatial. Elles se sont appropriées leur espace urbain respectif de manière individuelle par la langue, le savoir expérientiel et des références (trans)locales. Les hypothèses historiographiques et les images urbaines sont mises en mouvement dans l'analyse des entretiens.

Leon Biela, La ville et l'Empire. Impérialisme local à Wilhelmshaven autour des années 1900

L'expansion de l'Empire allemand dans le monde a également marqué la vie de la société allemande métropolitaine. Au niveau local, le rapport à l'impérialisme s'est étroitement associé à des dynamiques et des discours spécifiques à la ville et a ainsi fait émerger des pratiques et des modèles explicatifs impérialistes locaux distincts. Ces derniers ont donné à l'empire mondial une pertinence dans la vie quotidienne et ont ainsi déterminé dans une large mesure la façon dont les Allemands ont compris, vécu et interprété le projet impérial. Dans ce contexte, ces impérialismes n'ont pas uniquement été le reflet ou des pans d'une culture impériale nationale, mais ils ont ajouté à cette dernière des éléments locaux spécifiques. Cela a eu des répercussions sur les développements de certains processus dans la communauté locale, y compris sur des domaines de la vie qui n'étaient pas en lien direct avec

l'Empire colonial allemand. Cet article analyse le phénomène de l'impérialisme local à partir de l'exemple de la ville de Wilhelmshaven, base de la marine allemande, qui n'a jusqu'alors pas été prise en compte dans l'étude de l'impérialisme allemand. La bourgeoisie de la ville de Wilhelmshaven a élaboré, dans le contexte de l'intégration du port dans l'engagement politique au niveau mondial autour de 1900, un récit identitaire de la ville qui a ancré de manière croissante Wilhelmshaven dans des références impériales et qui a défini la société urbaine comme étant une actrice du projet impérial. Par le biais de telles auto-interprétations et des pratiques qui en ont résulté, l'impérialisme local s'est profondément immiscé dans la vie urbaine. Les intérêts économiques ont également renforcé ces dynamiques.

Stijn Carpentier, Les migrants et l'anonymat de la métropole. Initiatives catholiques en faveur des travailleurs immigrés turcs et marocains dans la ville de Bruxelles, 1964–1985

L'historiographie actuelle n'explique guère les liens uniques et parfois surprenants entre les acteurs catholiques et les communautés de travailleurs immigrés musulmans dans les villes d'Europe de l'Ouest à partir des années 1960 jusqu'aux années 1980. C'est pourquoi cet article examine trois initiatives catholiques menées à Bruxelles afin de mettre en lumière l'interaction entre l'aide sociale catholique, l'urbanisation moderne et l'immigration de travailleurs turcs et marocains. Il défend la thèse selon laquelle les acteurs catholiques ont tout d'abord lancé des initiatives en faveur des communautés d'immigrés dans l'objectif d'atténuer les effets négatifs de l'urbanisation et ont ainsi appréhendé les immigrés musulmans à travers un prisme urbain. Ces initiatives, qui se sont développées jusqu'au début des années 1970, ont combiné les principes de la doctrine sociale catholique définis par le concile de Vatican II avec l'activisme en germe de la nouvelle gauche et l'engagement des immigrés. Ce faisant, elles ont adapté le vocabulaire progressiste de l'autonomisation des immigrés (*empowerment*) à un cadre catholique. Durant les années 1980, leur expertise, leur ancrage local et les réseaux internationaux leur ont permis de conserver leur capacité d'innovation et d'influence politique dans le secteur émergent de l'intégration, et ce malgré l'accroissement de la sécularisation et la montée des politiques néo-libérales. En résumé, cette étude illustre l'impact durable des initiatives catholiques sur les communautés immigrées de Bruxelles et plaide en faveur d'un nouveau regard porté sur le rôle des actions locales fondées sur la foi dans l'histoire des mouvements migratoires vers l'Europe de l'Ouest.

Stefanie Coché, Incendiaires. Lettres aux survivants des attentats de Mölln

Le point de départ de cette contribution est un ensemble de sources de plus de 1000 lettres qui ont été envoyées en novembre et en décembre 1992 par des particuliers, parmi lesquels on compte de nombreux enfants, des hommes et des femmes politiques, des entreprises, des syndicats, des associations et des groupes d'influence, aux survivants des attentats de Mölln. Ces lettres permettent en quelque sorte d'ouvrir un regard sur la société de la République fédérale du début des années

1990. Les lettres doivent être lues comme une auto-thématisation de certaines parties de la société – et parfois également comme une forme de monologues de leurs rédacteurs, qui sont à la recherche d'explications, ou comme des dialogues imaginaires avec les auteurs des attentats. Elles permettent également d'appréhender la question de savoir comment une partie de la société s'est confronté aux attentats. Au cœur de cet article se trouvent des règles de dicibilité et des systèmes de valeurs qui n'ont jusqu'alors été guère analysés dans la recherche portant sur la violence d'extrême-droite et sa place dans des contextes sociaux plus larges. L'autrice appréhende les lettres en soulevant six questions de manière systématique. Pour toutes ces questions, il s'agit au fond de se demander comment et selon quelles délimitations les auteurs des lettres ont construit et ont discuté des notions de « germanité » et d'appartenance. Premièrement, l'autrice s'interroge sur les modèles fournis par les auteurs des lettres pour expliquer les attentats. Deuxièmement, elle s'intéresse aux concepts avec lesquels la « germanité » a été thématisée dans les lettres. Troisièmement, l'article s'interroge sur la façon dont les attentats ont été abordés au sein des familles et quatrièmement, de quelle manière les auteurs des lettres se sont positionnés par rapport aux victimes. Cinquièmement, un dessin d'enfant est analysé à titre d'exemple afin de sonder la valeur heuristique d'images réalisées par des enfants et des adolescents en réaction à la violence d'extrême-droite. Enfin, la contribution se penche sur la question de savoir quelles aides concrètes et quels plans d'action ont été envisagés par les auteurs de ces lettres.

***Agnes Gehbald*, « Un nombre énorme de personnes ». Les mouvements de remigration transatlantique depuis Buenos Aires et New York aux alentours des années 1900**

L'émigration depuis l'Europe au tournant du siècle n'a, dans de nombreux cas, donné lieu qu'à un séjour temporaire sur le continent américain. Le retour pouvait se faire dans le cadre du même système de migration transatlantique. Des contemporains de 1900 ont décrit et perçu cette « remigration en masse » depuis l'Amérique du Nord et du Sud vers l'Europe comme un phénomène significatif au niveau quantitatif. L'article analyse cette remigration par l'Atlantique depuis les villes portuaires américaines de Buenos Aires et de New York à partir du nouveau recensement statistique des immigrants et des émigrants, ainsi qu'à l'aide de la couverture médiatique de ce phénomène. L'article retrace dans une première partie la conjoncture conceptuelle dans des sources statistiques d'Argentine et des États-Unis et analyse du point de vue de l'histoire culturelle la façon dont les statistiques ont fonctionné comme un instrument normatif et une stratégie de communication. La deuxième partie porte sur les thèmes récurrents du discours migratoire dans des photographies et des articles de journaux rédigés dans le style de reportages socio-documentaires. Une analyse critique des statistiques migratoires et du discours médiatique montre comment ce nouveau mouvement migratoire de retour vers l'Europe a été perçu par ses contemporains et comment ces derniers ont cherché à en saisir l'ampleur. Même si la migration européenne transatlantique fait partie des domaines les mieux étudiés de la recherche portant sur les migrations, il convient

d'intégrer l'histoire de la remigration vers l'Europe aux récits marqués par l'émigration.

Eva Maria Gajek/Bettina Severin-Barboutie, « Oh Lord, Won't You Buy Me a Mercedes Benz? ». La migration de travail et auto-mobilité en République fédérale d'Allemagne

L'article retrace les pratiques automobiles des immigrés en République fédérale et associe en outre de manière méthodique la perspective de la migration avec un regard porté sur la mobilité spatiale et sociale. D'une part, il montre que les immigrés se sont motorisés de manière croissante depuis les années 1960 et que, ce faisant, ils ont utilisé la voiture tout autant comme un moyen de locomotion que comme un instrument servant à affirmer leur autonomisation et leur (nouveau) positionnement social, ainsi que pour gagner de l'argent par-delà les frontières nationales. Dans ce contexte, considérer uniquement ces personnes à travers le prisme du travail salarié qu'elles ont effectué dans le cadre de la migration s'avère être beaucoup trop restrictif. Il faut au contraire les étudier dans les divers rôles qu'elles ont joués au niveau privé et public. En se fondant sur les attributions établies au plus tard depuis les années 1960 entre migration de travail et automobilité, l'article met d'autre part au jour le lien étroit existant jusqu'à aujourd'hui entre les deux. L'accent est mis sur Mercedes-Benz, marque sur laquelle ont été projetées, à l'époque des migrations de travail, des représentations diverses, en partie contradictoires, sur des ordres locaux et nationaux ainsi que sur des communautés sociales et leurs membres, réels ou imaginés, représentations qui perdurent jusqu'à aujourd'hui. L'exemple de Mercedes explicite donc aussi le fort potentiel de connaissance détenu par l'automobile pour l'étude des sociétés (auto)mobiles depuis le XX^e siècle et invite en même temps à l'intégrer dans leur analyse davantage que cela n'a été le cas jusqu'à présent.

Jan C. Jansen, Cas limités. Perspectives sur l'histoire des migrations et de l'(im)mobilité moderne

L'histoire des migrations s'est constituée en tant que sous-discipline durant la seconde moitié du XX^e siècle avec une idée relativement claire de son propre champ de recherche. Tandis que l'importance de la migration croît de manière significative dans la recherche historique internationale au cours des dernières décennies, l'histoire des migrations a nettement perdu de son assurance en ce qui concerne ses propres catégories et ses intérêts gnoseologiques, y compris dans ses propres délimitations en tant que discipline. L'article explore à partir de quatre champs les espaces limitrophes de l'histoire des migrations et retrace à l'aide d'exemples concrets les potentialités qui y résident : (I) la tension entre perspectives micro et macro-historiques sur les migrations globales ; (II) l'étude des différents moyens et formes de mobilité et d'immobilité ; (III) l'intégration de la migration libre et non-libre ainsi que (IV) l'histoire conceptuelle autour des notions de migration et de mobilité.

Carolyn Liebisch-Gümüş, Des itinéraires de fuite de luxe ? La fuite par avion et ses conséquences socio-économiques depuis le national-socialisme jusqu'à la migration de demandeurs d'asile vers la République fédérale

L'article étudie le rôle du transport aérien des passagers dans l'histoire des migrations du XX^e siècle, et concrètement, la façon dont l'évolution du trafic aérien commercial influe sur les mouvements d'exode en provenance d'Allemagne et d'Europe et vers l'Allemagne et l'Europe. Les déplacements aériens promettaient de raccourcir et d'accélérer les trajets empruntés pour fuir et d'éviter les routes migratoires terrestres dangereuses. L'étude s'étend des mouvements d'exode face au nazisme jusqu'à la migration croissante des demandeurs d'asile vers la République fédérale depuis la fin des années 1970, en passant par les déplacements des populations fuyant les pays du bloc de l'Est. L'accent est mis sur les coûts et l'accessibilité de la fuite par avion. Nous montrons comment les ressources économiques ont joué un rôle décisif pour déterminer qui pouvait fuir et quelles voies ont été empruntées. Nous mettons notamment en lumière le passage de l'avion comme moyen de transport de luxe durant l'entre-deux guerres et l'après-guerre à un moyen de transport de masse depuis les années 1970 – une démocratisation dont profitent également les personnes fuyant leur pays. Nous défendons la thèse suivante : au cours des années 1980 s'est ensuite produite une restructuration : les voyages en avion sont redevenus une « affaire de classe », en particulier pour les demandeurs d'asile sans papiers, car les restrictions en matière de politique migratoire et les dynamiques en cours sur les marchés noirs des passeurs à Istanbul et dans d'autres lieux de transit ont à nouveau augmenté les coûts des fuites par voie aérienne. En se concentrant sur les itinéraires, les moyens et les coûts des voyages, la contribution met en lien l'histoire des mobilités avec la migration par voie terrestre et l'histoire des inégalités sociales.

Jens Gründler/Christoph Lorke, Arriver et rester dans l'espace rural. Regards sur l'histoire des migrations à partir du point de vue de l'histoire régionale

L'article se concentre sur les immigrés de nationalité turque à Gütersloh et à Harsewinkel, deux villes voisines situées en milieu rural dans la région de Westphalie orientale et qui sont toutes deux fortement marquées par quelques entreprises importantes. L'objectif de ces considérations est d'étudier les particularités de l'histoire des migrations, respectivement dans une petite ville et une ville de taille moyenne, qui – telle est notre hypothèse – sont soumises à des réalités et des conditions particulières se distinguant de celles d'une grande ville ou d'une métropole. A partir des processus contemporains de perception et des modalités d'action des acteurs respectifs de la politique communale et des migrants eux-mêmes, nous observons, à l'aide de champs d'investigation divers, les processus de négociation locaux, les stratégies relevant de la politique migratoire ainsi que les appropriations individuelles, et ce des années 1970 jusqu'aux années 1990. Nous lançons des coups de sonde nous permettant d'explorer les champs et les arènes de négociation, qui sont en soi déjà chargés de conflits – et qui, en milieu rural ou dans le cas d'une

petite ville ou d'une ville de taille moyenne présentent également, en raison des différences dans les configurations spatiales, sociales et économiques, des spécificités particulières : les infrastructures d'accueil, le travail et l'absence de travail, le logement ainsi que l'école et la formation professionnelle.

Olga Sparschuh, Entre « question des étrangers » et « système d'évaluation ». Le Bureau d'information prussien en charge des questions relatives à l'inscription des étrangers, 1904–1944

Avec la mondialisation et l'essor des sciences et techniques, de plus en plus d'étudiants étrangers ont été attirés par les universités et les établissements d'enseignement supérieur de l'Empire allemand. Les pratiques prussiennes d'admission, au départ très libérales, n'ont pas changé uniquement en raison du nombre croissant des étudiants, mais également à cause du déplacement de leurs régions d'origine vers l'Europe de l'Est et du Sud : en 1904 a été fondée à Berlin la Commission d'évaluation des bulletins scolaires extra-allemands, elle a donné naissance en 1905 au Bureau d'information en charge des questions relatives à l'inscription des étrangers. Jusqu'à présent, cette institution a été considérée dans le contexte du débat politique autour de la « question des étrangers dans les universités allemandes ». Mais elle peut également être interprétée comme étant une première tentative initiée par la Prusse d'instaurer une comparaison entre les différents systèmes éducatifs nationaux. En se fondant sur la correspondance entre les fonctionnaires et les étudiants, notre contribution situe la pratique d'évaluation entre motifs factuels et politiques : d'une part, le bureau s'efforçait d'établir les équivalences, de fixer des normes d'évaluation et essayait de quantifier des informations concernant les diplômes étrangers. De l'autre, les décisions étaient marquées par la hiérarchisation des pays d'origine, par des considérations nationales et des décisions prises au cas par cas. Ce faisant, l'article esquisse également un récit de l'histoire de l'évaluation des qualifications étrangères en Allemagne durant le « long » XX^e siècle entre raisons factuelles et intérêts politiques.

Jana Stöxen/Lumnije Jusufi, En route dans l'entre-deux. Les itinéraires de migration alternante des migrants de travail d'Europe de l'Est / du Sud-Est dans la migration de travail dite « invitée » et jusqu'à l'époque contemporaine

Depuis les années 1960, la migration de travail depuis l'Europe de l'Est et du Sud-Est vers l'Allemagne est une réalité qui, outre le contexte économique prédominant, a un impact sur de nombreux contextes sociaux – aussi bien dans le pays d'accueil que dans le pays d'origine. Les autrices de l'article démontrent à l'aide de la migration alternante que cette forme de migration de travail n'est pas unidirectionnelle. Dans cette perspective, elles se penchent sur la migration historique depuis la Yougoslavie / la Macédoine ainsi que sur la migration actuelle en provenance de la République de Moldavie. En cherchant à retracer les itinéraires, qui sont souvent négligés, au moyen d'une approche centrée sur les acteurs, les autrices mettent en

évidence la dimension transnationale du phénomène : en comparant de manière diachronique les voies migratoires concrètes et leurs infrastructures, elles décrivent les trajets en bus et en train des migrants comme un prisme et explicitent à l'aide de perspectives spatiale, linguistique et praxéologique les caractéristiques marquantes de ces passages. Elles souhaitent, à partir de cette approche interdisciplinaire, livrer un aperçu des schémas similaires manifestes dans les deux cas, ainsi que des effets de communautarisation spécifiques aux migrations dans lesquels l'itinéraire apparaît comme une étape essentielle de la réalité de la vie transfrontalière. Elles abordent ainsi différentes situations complexes du trajet transfrontalier, qui ne se distinguent cependant pas nécessairement les unes des autres et montrent comment la mobilité joue, dans le cas de la migration de travail, un rôle quant à la constitution de hiérarchies.

David Templin, Arriver entre le bordel et la mosquée. Les quartiers de gare dans les grandes villes d'Allemagne de l'Ouest en tant qu'espaces de migration durant la seconde moitié du XX^e siècle

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, les quartiers situés autour des gares des grandes villes d'Allemagne de l'Ouest se sont transformés en espaces importants d'arrivée et de transit pour différents groupes de migrants internationaux, et ce des travailleurs immigrés aux demandeurs d'asile, en passant par les étudiants. A travers l'exemple de trois grandes villes, Hambourg, Francfort-sur-le Main et Munich, la contribution étudie l'importance des quartiers de gares en Allemagne de l'Ouest en ce qui concerne les processus de mobilité et d'arrivée des migrants internationaux et le rôle joué par la migration dans la mutation de ces quartiers. Pour ce faire, nous mettons dans un premier temps en évidence la multifonctionnalité des quartiers de gare en tant que lieu d'habitation, de travail et de conseil, de rencontre et de communautarisation. Les structures locales correspondantes sont analysées en tant qu' « infrastructures d'arrivée », qui s'adressent tant à des groupes de migrants habitant le quartier qu'à ceux de l'ensemble de la ville ou de la région métropolitaine. Dans un second temps, nous analysons les réactions des populations urbaines allemandes, ainsi que celles des médias et de la classe politique vis-à-vis de l'importance croissante des processus de migration internationale pour les quartiers. Ces dernières oscillent entre la scandalisation des « ghettos d'étrangers » et un regard exotisant porté sur le caractère « cosmopolite » des espaces urbains, discours que l'on peut situer dans le contexte des mesures planifiées de développement urbain, mais aussi dans celui des processus croissants de gentrification.

Stefan Zeppenfeld, Au-delà de l'arrivée et du travail. L'histoire des migrations en tant qu'histoire sociale – l'histoire sociale en tant qu'histoire des migrations

La migration joue un rôle marquant pour l'Allemagne et sa structure démographique. C'est pourquoi elle devrait faire partie des catégories essentielles de la recherche historique. Jusqu'à présent, les sciences historiques n'ont cependant guère

représenté dans toute son ampleur la pertinence de la migration pour l'ensemble de la société. Cette contribution plaide en faveur d'une meilleure prise en compte à l'avenir des liens existants entre histoire sociale et histoire des migrations. A des réflexions d'ordre programmatique succèdent trois propositions fondées sur l'analyse de sources visant à présenter la façon dont les immigrés et leur quotidien en Allemagne pourraient être traités comme éléments constitutifs de l'histoire sociale et comment pourraient être entrepris des rapprochements vers des champs de recherche qui ne se situent (*a priori*) pas dans le contexte de la recherche sur les migrations. Tout d'abord, une considération critique de la gare comme lieu chargé de mémoire culturelle sert d'incitation à remettre en question les récits symbolico-narratifs de l'histoire des migrations, à les déconstruire et les remettre en perspective en intégrant l'agentivité des migrants. Deuxièmement, nous nous concentrons sur la scène médiatique et pop (post-)migratoire à partir de l'exemple du label de Cologne « Türküola » et des musiciens et musiciennes immigrés à succès. Depuis les années 1960, les émissions destinées aux « travailleurs immigrés » (dit « invités ») avaient mis au jour des créneaux dans le secteur du divertissement. Troisièmement, le football amateur offre de nouvelles perspectives, d'une part concernant les luttes des migrants pour la participation et la reconnaissance, d'autre part en ce qui concerne l'histoire de l'immigration dans les petites villes et les villes de taille moyenne, histoire souvent négligée jusqu'à présent.